

## CHAPITRE PREMIER

### *DANS LES TOILETTES DU LYCÉE*

Comme une bouche édentée, l'immense porte vomit un flot de collégiens qui s'éparpillent entre les platanes. La haute façade de brique rouge et grise du collège Saint-Luc domine le boulevard qui ceinture Poitiers. De l'autre côté du ruban d'asphalte brillent les eaux noires du Clain. Un amateur de jogging trotte sur la berge, suivi par un caniche poussif. Quelques canards se laissent glisser au fil du courant. De temps à autre, un éclat argenté trahit la présence d'un poisson. Au-dessus des faubourgs, de gros nuages forment des taches sombres sur le ciel bleu.

Dans la cour, près du local à poubelles, deux adolescents s'invectivent, face à face, bouche tordue, poings serrés. Le bruit des automobiles, que l'on aperçoit à travers la grille en fer forgé, couvrent leurs insultes. Deux chiens hargneux, cherchant à s'intimider. Lorsqu'ils en viennent aux mains, le pion se dirige vers eux à grandes enjambées.

C'est le moment qu'elle attendait pour se faufiler dans les latrines des garçons. La puissante odeur ammoniacquée de l'urine la prend à la gorge. Graffitis obscènes sur les murs, flaques de pisses, mégots qui flottent dans les urinoirs à la turque, elle aime cet endroit crasseux.

L'interclasse vient à peine de débiter. Elle a juste le temps. Elle entre dans les dernières chiottes, au fond ; sa cabine. Son prénom est gravé dans le ciment : « Lydie est une salope de suceuse » ! Une appréciation plus flatteuse que celles de son carnet de notes.

Elle s'assoit sur les W.-C. Son jean délavé ne craint pas la pisserie qui souille l'émail. Elle vient d'avoir quinze ans ; elle possède un visage enfantin mais déjà des yeux de femme, et de longs cheveux bruns, une peau mate, douce et tendre, un corps menu, et des seins petits et ronds, dont les bouts pointus s'incrument fièrement sous son chemisier. Elle porte des escarpins à hauts talons ; des chaussures de femme qui contrastent avec son allure d'adolescente.

Elle n'a pas longtemps à attendre. Elle sait qu'ils l'ont vue et qu'ils vont venir. La porte s'ouvre lentement. Un adolescent entre, à peine plus âgé qu'elle, regard fuyant, gestes empruntés. Il n'est pas dans sa classe, mais elle le connaît : Michel, ou Michael. Elle ne se souvient plus.

Mince, visage fin, la blondeur de ses cheveux accentue son côté fragile. Elle sent qu'il n'a pas l'habitude ; il ne faut pas l'effaroucher par des questions. Tout de suite, elle pose la main sur sa braguette, tâte son entrejambe à travers la toile du pantalon. Les couilles tièdes roulent sous ses doigts, la verge se raidit. Elle sait qu'il lui appartient déjà ; jeunes ou vieux, les hommes sont tous les mêmes : dès qu'on les prend par la queue, on peut les mener par le bout du nez.

— T'es seul ?

Il hausse les épaules. Il semble sur le point de vouloir s'en aller, alors elle l'attrape par les couilles à travers son vêtement. De sa main libre, elle ouvre la porte. Il y en a un autre qui attend. Même air gauche, même attitude